

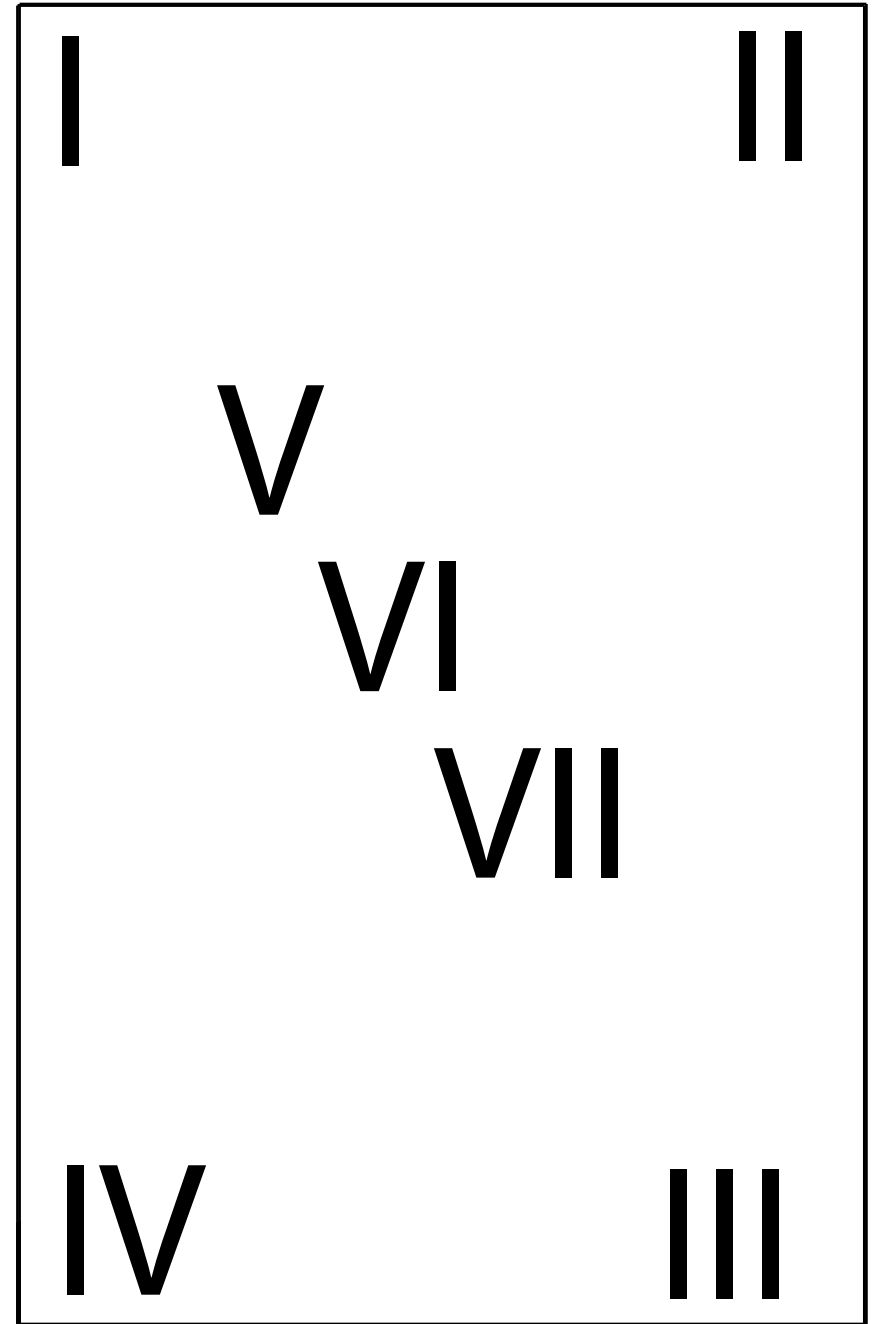
I, II, III, IV, V,
VI, VII, VIII, IX,
X, XI, XII, XIII,
XIV, XV, XVI,
XVII, XVIII, XIX,
XX, XXI.

les vingt-et-une nuits

Ce projet est composé en trois actes (Chapitre I, Chapitre II, Chapitre III) et met en relation l'espace rêvé avec l'espace réel. Le point de départ porte sur la distinction entre le "rêve" et la "rêverie" comme l'a examinée Gaston Bachelard. La rêverie contient le rêve subjectif ainsi que la poétique de l'imagination. La recherche autour du rêve, de l'imaginaire, de l'état entre sommeil et conscience ne se voue pas uniquement aux processus inconscients, mais plutôt à un moment authentique de créativité et de poésie.

CHAPITRE I

7



Le premier chapitre a eu lieu lors de la présentation du Master à l'Universität der Künste (l'Université des Arts) en Février 2010 à Berlin. L'installation met en relation l'espace rêvé (l'espace onirique) de la nuit avec son travail de méthodologie diurne à travers l'écriture et la photographie. Une combinaison apparaît ainsi entre quatre textes de rêves sérigraphiés sur des plaques de métal peintes et trois photographies en noir et blanc. Ces sept éléments issus d'un voyage mental et physique forment une scène nocturne. A travers leurs ordres et leurs dispositions dans l'espace, les éléments se connectent les uns aux autres et invitent le spectateur à rejouer ces connections.

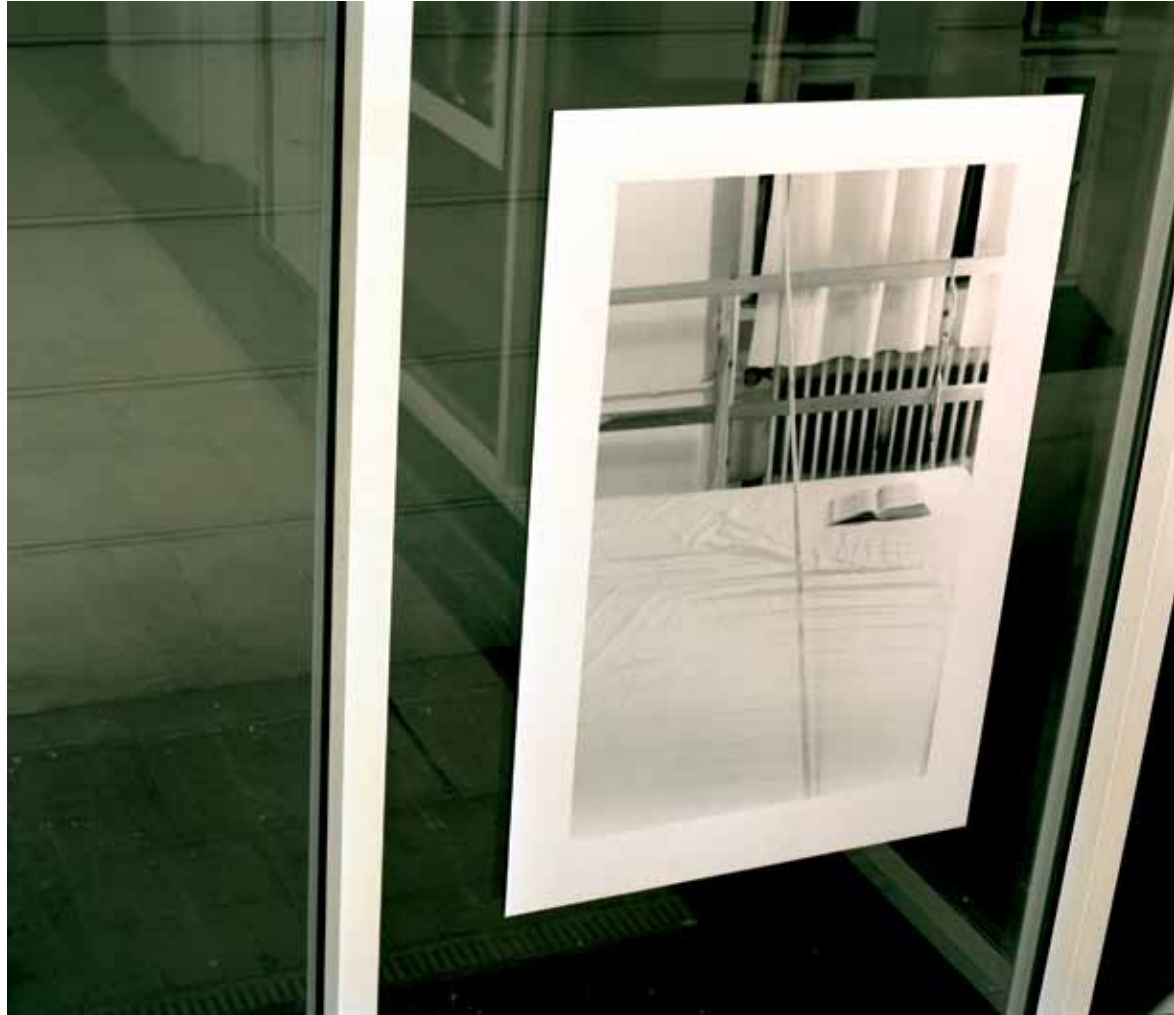
Les couleurs des textes de rêve (Ultramarine, Pourpre, Jaune de Naples et rouge Vermillon) influencent la perception et l'imagination du spectateur. Comme lors de précédents projets, le lieu choisi de l'installation doit jouer avec les matériaux et médiums utilisés.

Le mouvement du spectateur dans cet espace architectonique alterne entre des moments de lecture des textes disposés en hauteur et les images suspendues. Le lieu et le spectateur sont reflétés sur le verso d'une des photographie où est collée une plaque d'aluminium poli.









Amer
Es gibt einen Berg-
Auf dem Berg wachsen Zypressen.
Plötzlich bemerke ich, dass einer von den Bäumen schwebt, ohne sich zu bewegen, drei Meter hoch über dem Boden.
Da ist ein Mann.
Ich frage ihn
"Wieso fliegt die Zypresse hier?"
Der Mann antwortet
"Diese Art von Bäumen ist sehr selten. Davon gibt es nur drei in der ganzen Welt. Wir nennen sie Van Gogh"

Amer

Il y a une montagne.

Sur la montagne poussent des cyprès.

Soundain, je remarque qu'un des cyprès vole, sans bouger, trois mètres au-dessus du sol.

Un homme se tient là.

Je lui demande

“-Pourquoi ce cyprès vole-t-il ?”

L'homme répond

“-Ce spécimen de cyprès est très rare. Il en existe seulement trois dans le monde entier.

On les appelle Van Gogh.”

Dormir sous une diagonale.

Nous sommes au cinéma-
Soudain, nous remarquons que des objets du film nous entourent.
Nous commençons à entrer dans le film.
Derrière la surface de projection nous trouvons une maison. La maison brûle.
Il y a un trou noir. Je crie dans ce trou "Kandinsky..."
Un écho sans fin.

Nous volons dans un avion au-dessus de l'océan, nous apercevons une lumière qui scintille au fond de l'eau.
Quelqu'un dit
"-C'est le dernier travail de Dan Flavin. Tu vois cette lumière? C'est un immense néon qui brille au fond de l'eau."

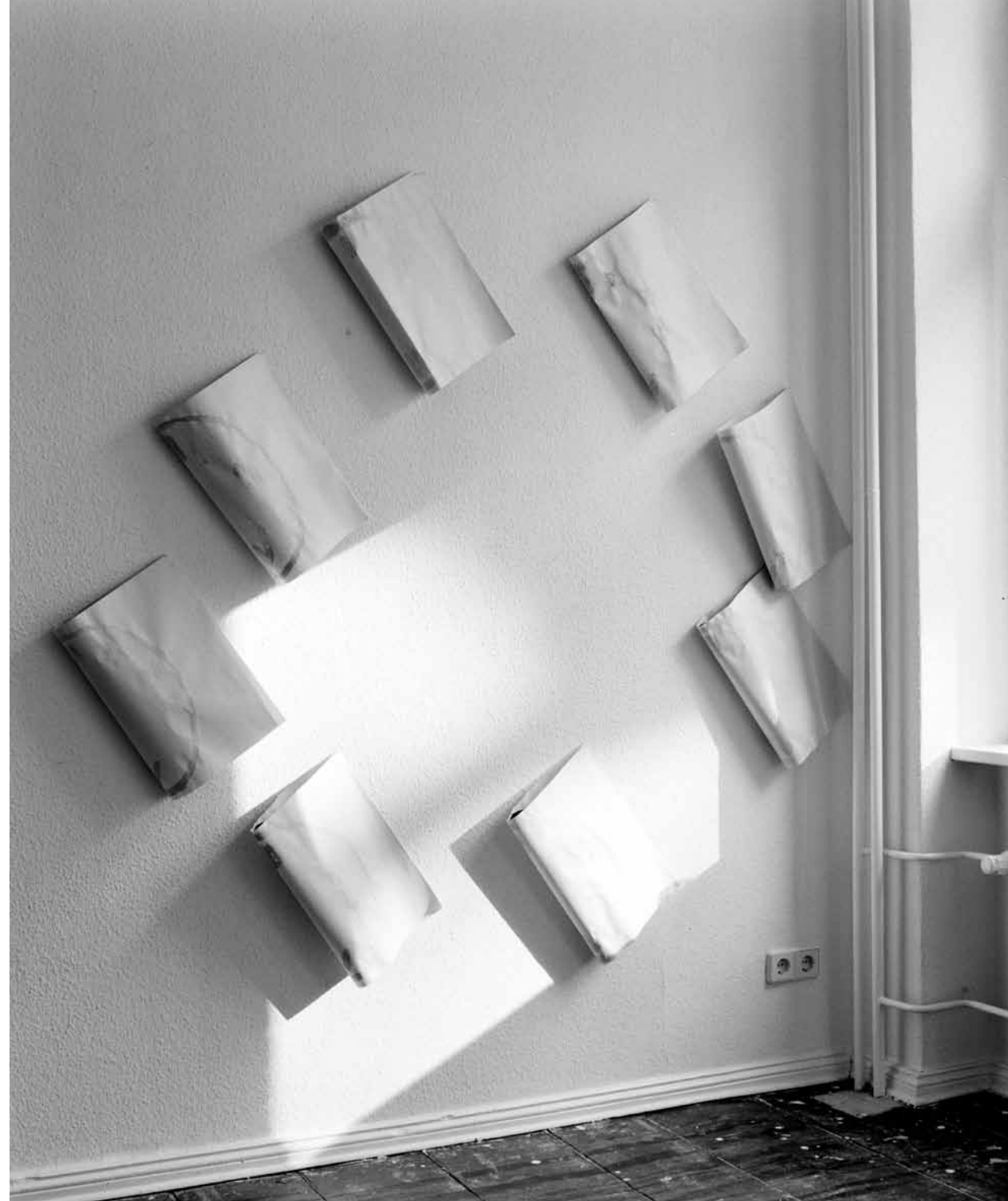






CHAPITRE II
XXIV II

Les huit horloges, élément issu de l'installation de la performance



Le deuxième chapitre se présente sous la forme d'une performance de douze heures avec la danseuse et chorégraphe Mirjam Gurtner dans le cadre du festival "49 Studen Neukölln" (48 heures Neukölln-nom d'un quartier de Berlin-) le 24 et 25 Juin 2011. Pour son deuxième volet, la performance a duré six heures et a été présentée dans la cadre du festival "Nacht und Nebel" le 6 et 7 Novembre 2011.

"Un espace, une nuit. Pendant le temps d'un cycle de sommeil, rêve et réalité se contacteront. S'endormir. Se réveiller. Pendant les 24 heures d'une journée, Mirjam Gurtner et Lise Chevalier recherchent à travers un échange entre chorégraphie et arts visuels l'aller retour entre le rêve et la réalité. L'apparition de l'un dans l'autre. L'espace, pendant la journée encore sous forme de laboratoire privé, sera rendu ouvert dans la deuxième moitié, les 12 heures de la nuit. Cet espace-temps est découpé en 12 phases, la performance commençant chaque heure. Le long de la performance, les moments de sommeil succèdent aux moments de réveil et d'action. Pendant les moments de sommeil, les visiteurs sont invités un par un à visiter les lieux à l'aide d'une lampe de poche." (texte de présentation pour le programme du festival)

La documentation de cette performance a été réalisée lors du dernier cycle d'éveil, à 9h30.





Pendant la phase de sommeil, les yeux bougent très vite.



Une théorie dit que les yeux regardent la scène nocturne, ce qui explique pourquoi ils se déplacent si vite.

Le point où les points de fuite se rencontrent.



Si le lit était circulaire.





- I Dormir sous une diagonale.
- II La géométrie du rêve est composée de huit points de fuite.
- III Dans ma maison, j'ouvre une porte que je n'avais jusqu'à présent pas remarquée, et je découvre l'autre partie de ma maison que j'avais toujours ignorée.
- IV L'octogone est la figure géométrique de la fuite des angles et des arêtes.
- V Les huit horloges sont les références.
- VI Deux lits se font face. Une personne se dresse soudainement au milieu de la nuit, sur un des lits. Elle commence à chanter de l'opéra et dessine de grands gestes avec ses bras. Une voix cassée par le sommeil. Un chant lyrique.
- VII Les huit points de fuite.
- VIII La corde : avec le bras comme référence, cette corde sert à mesurer combien de temps je mets pour me déplacer d'un lieu à l'autre.
- IX La nuit est divisée en douze phases de sommeil.
- X Une fenêtre tombe d'une fenêtre.
- XI Le mouvement est pensé avant d'avoir lieu.
- XII La fenêtre est un point de fuite.
- XIII La zone où les points de fuite se rencontrent.
- XIV L'espace onirique a toujours un coefficient central.
- XV L'espace aux huit fenêtres.
- XVI $5m65 \times$ la vitesse de la lumière = la distance parcourue dans le rêve.
- XVII L'espace rêvé n'a pas de lointain.
- XVIII Si le lit était circulaire.
- XIX Le temps exact entre le désir de déplacement et être dans un lieu.
- XX Peut-on mesurer la vitesse de l'inconscient avec la vitesse de la lumière?
- XXI Quand une pierre manque du toit, alors le dormeur peut entrer avec l'espace courbe.
- XXII Chaque objet montre un trajet.
- XXIII La fenêtre appartient à l'espace des huit fenêtres.
- XXIV S'imaginer un espace sans angles.



(Textes accrochés au mur, lus lors de la performance à l'aide d'une lampe de poche)

5,65 x VITESSE de la
lumière

Diagonale du carré x la vitesse
de la lumière c

$$\frac{5,65 \times V_{lumière}}{8}$$

= distance perpendiculaire
à la surface

↓
die Durchlaufzeit
des Trümmers

LE POINT OÙ LES POINTS DE FUITE
SE RENCONTRENT.

CHAPITRE III

Acedia

Acedia, photographie noir et blanc, tirage argentique, 130/90 cm





Vue de l'installation dans l'atelier, Berlin

Cette image vient clore le projet des vingt-et-une nuits en mettant en scène la rêverie.

Cette photographie fait écho aux personnages de David Caspar Friedrich devant l'immensité des paysages. Elle revêt la figure de la mélancolie chère aux romantiques.

Cette image met en scène la dialectique de l'ouvert et du clos, de la limite et de l'illimité. La femme vue de dos devant la fenêtre prête son corps à l'idée de la contemplation devant un dehors à peine discernable. Le masque d'oiseau évoqué par les plumes qui bordent le visage du personnage fait allusion au renversement entre le dehors et le dedans.

L'installation de cette image suspendue dans l'espace de l'atelier transforme la vue sur la fenêtre en fenêtre physique. La photographie devient une fenêtre dans l'atelier. Un miroir est collé au dos de l'image. Lorsque le spectateur fait le tour de la suspension, il se retrouve face au miroir avec derrière lui le paysage reflété. La situation est alors inversée. Il n'est pas devant le paysage comme le personnage, mais le paysage est derrière lui.





